



Visage d'autre fois

L'abbé Léon Provancher (1820-1892) Un curé de campagne pas comme les autres

Jean-Marie Perron

Combien d'entre nous ont retenu le nom de l'abbé Léon Provancher dans leur bagage de connaissances? Sait-on qu'il a été reconnu par plusieurs entomologistes de son temps comme une autorité en taxinomie des insectes, qu'il est l'auteur de plusieurs ouvrages en sciences naturelles publiés pour la première fois au Canada, qu'il est le fondateur de la plus ancienne revue scientifique de langue française en Amérique du Nord?

Ce curé de campagne à qui on attribue autant de réalisations est né à Bécancour le 10 mars 1820. Il est le huitième enfant d'une famille de dix. Très jeune, il s'éveille aux beautés de la nature. Un mollusque fossile que des ouvriers dégagent en creusant un puits le marque pour le reste de sa vie. Il connaît très vite le nom des plantes qu'il côtoie sur la ferme de ses parents. Au Séminaire de Nicolet, il se découvre une passion pour l'horticulture et la botanique; aucun ouvrage de la bibliothèque et aucun professeur de son collège ne peuvent répondre complètement à ses questions. Devenu prêtre, il est successivement vicaire puis curé dans plusieurs paroisses de la région de Québec.

C'est au début des années 1850 lorsqu'il est curé de L'Île-Verte (1852-1854) qu'il commence à collectionner les mollusques et les plantes du littoral du Saint-Laurent. A Saint-Joachim-de-Montmorency (1854-1862), il herborise, pratique l'horticulture, tente d'acclimater des arbres fruitiers et s'intéresse aux insectes, surtout aux espèces parasites des plantes de son jardin. Découvrant un domaine qui le passionne, il s'adonne exclusivement à l'étude des insectes à Notre-Dame-de-Portneuf (1862-1869) et pour le reste de sa vie dans sa retraite à Cap-Rouge (1872-1892). Au cours des 25 années qu'il consacre à l'entomologie, il réunit une collection de 30 000 spécimens d'insectes et capture plus de 1000 espèces inconnues jusqu'à lui de la science. Il les décrit et les nomme souvent d'après la localité où l'insecte est trouvé ou pour honorer un ami.

A son décès survenu dans sa maison de Cap-Rouge, le 23 mars 1892, il laisse à ses héritiers un patrimoine scientifique unique: une collection d'insectes d'environ 20,000 spécimens, une collection de mollusques d'environ 25,000 coquillages provenant des principales mers du Monde, un herbier de 900 planches, la plus grande bibliothèque scientifique au

Canada-français (500 volumes), une volumineuse correspondance (4,500 lettres), ses ouvrages publiés et sa revue *Le Naturaliste canadien*. Un héritage scientifique monumental si on considère ses faibles moyens et les conditions dans lesquelles il a dû travailler. Son revenu annuel était modeste, - il recevait 150\$ par année de la Caisse diocésaine, 40¢ par basse messe qu'il disait au couvent, quelques sermons de temps à autres et quelques grand-messes à l'occasion lui donnaient un revenu de 350 à 400\$ par année - l'aide gouvernementale était minime et l'apathie du public francophone pour les sciences était grande. Dans le but de se procurer de l'argent pour payer les frais de publication de ses nombreux ouvrages, il a dû vendre, en 1877, une collection de 5,000 spécimens d'insectes (125\$) au Gouvernement du Québec et, en 1889, une autre collection au Collège de Lévis comprenant 6,629 spécimens incluant des mollusques, des oiseaux, un alligator (500\$).

La collection d'insectes, la collection de coquillages et la bibliothèque ont été achetées de la succession par le Gouvernement du Québec. Son herbier, sa correspondance et sa revue ont été réservés au Chanoine Huard, du Séminaire de Chicoutimi.

Au cours des années, les collections de Provancher ont été victimes des vicissitudes du temps, de plusieurs déménagements et de la négligence de certains conservateurs. En 1961, alertées par des scientifiques américains réunis en congrès au Château Frontenac, les Sociétés d'Histoire naturelle de Québec interviennent auprès du Ministère et lui soumettent un document décrivant la situation scandaleuse dans laquelle se trouve la collection Provancher. Des pertes irréparables sont signalées, les tiroirs et les cabinets n'offrent plus les conditions de conservation, les insectes sont brisés, mangés par les dermestes ou détériorés par la poussière et la lumière.

En 1962, les collections sont logées à l'Université Laval où un travail de restauration est entrepris par le nouveau conservateur. Lorsque le Ministère des Affaires culturelles confie à l'Université Laval la garde des collections en 1972, nous entreprenons une restauration non seulement scientifique mais aussi historique. Cinq chercheurs entomologistes de l'Institut de biosystématique d'Ottawa et trois autres du "Smithsonian Institution" de Washington sont invités à mettre à jour la collection d'insectes. Un travail qui durera 15 ans au terme duquel des articles scientifiques sont publiés dans les revues spécialisées internationales. Les spécimens sont maintenant déposés dans des cabinets métalliques, fermant hermétiquement, et disposés en ordre selon ses catalogues manuscrits.

Avec la collection d'insectes, la collection de coquillages est imposante et présente un intérêt scientifique certain. Lorsqu'on nous a confié la garde de cette collection, elle était dans un état déplorable: les spécimens avaient été jetés pêle-mêle dans des boîtes de car-

ton. Retrouvant la description de la collection qu'il nous a laissée dans ses écrits, nous avons pu la reconstituer en disposant les spécimens selon son catalogue. La mise à jour scientifique reste à faire. Sa bibliothèque, une des plus importantes collections d'ouvrages scientifiques de son temps, a été déposée par la Bibliothèque de la Législature près de ses collections. Bien qu'elle fut l'objet d'une étude historique, sa restauration reste à faire. La collection d'insectes vendue au Collège de Lévis, remarquablement bien conservée, garde son arrangement original. Sa correspondance est bien conservée et inventoriée au Séminaire de Chicoutimi.

L'oeuvre de Provancher occupe une place de choix dans le patrimoine scientifique québécois. A ce que l'on sache, et ceci est encore vrai de nos jours, aucun savant ne s'est adonné à l'étude d'un aussi grand nombre de domaines scientifiques à la fois: botanique, entomologie, malacologie, ornithologie, mammalogie, exception faite de la minéralogie et de la géologie. Le nombre de pages qu'il a publiées au cours de sa carrière scientifique est considérable. En 35 ans de carrière d'écrivain scientifique, il a publié plus de 12 490 pages de texte imprimé, soit une moyenne d'une page par jour. Il a marqué la littérature scientifique non seulement canadienne mais aussi nord-américaine. Les analyses récentes de ses travaux en botanique, en entomologie et en malacologie montrent qu'ils se comparent par leur qualité scientifique à ceux des grands auteurs américains; à certains égards, ils les dépassent par la précision des exposés.

Ses collections ont une valeur historique et scientifique inestimable. Elles représentent par leur variété une remarquable illustration de la fa-

çon dont les savants classaient les organismes vivants au XIX^e siècle. Elles sont également, pour plusieurs chercheurs, l'un des principaux points de référence par le nombre de spécimens types qu'elles contiennent. Aucune autre collection de spécimens d'histoire naturelle réunis par un naturaliste nord-américain du siècle dernier n'a été conservée dans son ensemble et avec cette variété. L'oeuvre de ce simple curé de campagne relève du prodige. C'est un très grand honneur qui lui revient d'avoir frayé le premier un chemin où plusieurs autres l'ont suivi mais où bien peu l'ont dépassé.

Au cours de l'année 1994, il a été honoré de différentes façons à la demande de la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada. Le gouvernement canadien l'a récemment désigné personnage d'importance nationale au Canada. Un marais à Neuville et le pavillon des sciences naturelles de la Réserve nationale de faune de cap Tourmente porteront désormais son nom. Pour nous les "provanchérophiles" qui nous efforçons de nombreuses façons à faire vivre sa mémoire, le personnage est encore bien vivant. Le 10 mars 1995, nous serons heureux de pouvoir tous lui dire: *Bon et heureux cent soixante-quinzième anniversaire de naissance, Monsieur l'Abbé, et longue vie à vos oeuvres scientifiques. Que votre souvenir puisse occuper longtemps la meilleure place dans la mémoire collective et que l'héritage que vous nous avez laissé soit une source d'inspiration pour les entomologistes actuels et à venir!*

Jean-Marie Perron est conservateur de la collection de vertébrés et d'invertébrés (Université Laval).